



Pour quelques quignons de pain Décroissance et espérances

YASSINE AYARI

Yassine Ayari

Pour quelques quignons
de pain

Décroissance et espérances

© Yassine Ayari, 2024

ISBN numérique : 979-10-262-9278-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

L'humanité est dépassée. L'humanité est sauvée. Les scientifiques se demandent qui sont vraiment les homos sapiens : est-ce que la colonie « Biosphère M » qui peuple désormais la planète Mars est appelée à diverger plus rapidement que prévu de l'homo sapiens ? Est-ce que l'humain augmenté qui contrôle indéfiniment son renouvellement cellulaire et choisit son espérance de vie est soluble dans l'espèce bien identifiable il y a seulement quelques décennies ? Est-ce que la fraction d'êtres, composant à peine 5% de la population, qui a toujours refusé de bénéficier des traitements d'augmentation ne va pas faire sécession ou est-ce justement la seule légitime à se réclamer de la pureté d'Homo Sapiens ?

Il y a encore deux ans, toutes ces questions avaient violemment bousculé les Biosphères. Il faut dire que les étudiants de 2098 étaient les premiers à naître dans un monde où les périls environnementaux étaient vaincus et où les notions même de vie, de mort, de maladie n'existaient plus tellement. Leurs menaces de soulèvement contre l'organisation des biosphères avaient particulièrement malmené le pouvoir en place au point que son *Sénateur Général* disparut quelques jours (cet épisode est encore énigmatique et mal connu des historiens, certains d'entre eux avançant qu'il aurait rencontré l'un de ses Conseils dans sa Biosphère privée de Dublin pour évoquer sa démission).

Nous, étudiants de la Biosphère Seine, proclamons dès ce jour rejeter l'idéologie de ce système oppresseur et inhumain. La Science, le Savoir, la Technologie sont corrompus car toutes dirigées vers une société qui commande des êtres toujours plus perfectionnés et marginalise ceux d'entre nous qui choisissent librement de rester authentiques et en harmonie avec leur nature et leur vérité biologique première. Il est temps que les jeunes générations prennent en main le destin des biosphères de ce monde. Dès aujourd'hui, nous exigeons l'arrêt du développement aveugle de nos nations et prôtons une éducation qui rapprochera les enfants, les adultes de demain, vers plus d'harmonie avec notre mère, la planète terre.

Au début très soutenu, le mouvement a été rejeté par une majorité de la population après que ses principaux leaders menacèrent d'occuper les « accès », ces lieux stratégiques qui protègent les biosphères d'un univers extérieur devenu hostile.

L'histoire des biosphères est sans doute la réponse la plus rapide apportée par l'Humanité devant un péril imminent. En réalité, on les appelait les « Biosphères 2100 » mais en ce siècle finissant, cela devenait désuet.

La Biosphère 2100 est la solution technologique préconisée par le Mouvement de Noé en réaction au rapport Meadows 2100 publié en 2024. Constitué de scientifiques, d'économistes et de militants écologistes issus du GIEC, le groupe des auteurs du rapport Meadows promettait un avenir catastrophique pour l'humanité. En faisant référence aux premiers travaux du genre (le rapport de 1972 établissait un lien scientifique entre production économique, démographie et catastrophes écologiques), ceux-ci voulaient à la fois alerter l'opinion mondiale et dénoncer ces gouvernements excessivement fiers de réduire leurs rejets de CO₂ de 1 ou 2% l'an alors qu'il faudrait au moins décupler la cadence pour maintenir au mieux, le dixième de l'humanité.

Selon les auteurs de Meadows 2100, les efforts et sacrifices consentis par l'humanité pendant l'épidémie de COVID-19 de 2020 rendaient irréalistes une trajectoire de décroissance douce et régulée par les pouvoirs publics :

La masse de CO₂ actuellement présente dans l'atmosphère provoquera à elle seule une augmentation globale de la température terrestre de 8°C en 2100. Il ne s'agit pas de surenchérir sur les estimations faites par d'autres auteurs. Au contraire, tout au long de ces pages, nous avons pu démontrer que l'intensité de l'élévation de la température moyenne de la terre est une question marginale. En effet, 5, 6 ou 8°C d'élévation de température ne change rien au sort de l'humanité puisque le seuil supportable de 4,5°C est franchi dans tous nos modèles. Ce seuil critique indique que plus de la moitié des lieux habitables et

des terres arables actuelles sont détruits. Cela allant avec la déplétion des ressources non renouvelables et des facteurs de production, cette fraction de terres vivables varie avec le carré de la population mondiale. Le seuil critique correspond donc à la survie du quart de l'humanité actuelle. Désormais, le seul mode de gouvernance mondiale est une politique coordonnant les nations de ce monde à se focaliser uniquement sur le seuil de variation critique de température pour mobiliser tous les moyens, à disposition ou à imaginer, pour le contourner. Un débat démocratique doit avoir lieu sur les objectifs de population, de niveau de vie et leur partage à travers la planète. Au vu de l'urgence et des temps mis en jeux, les auteurs considèrent que l'effort technologique est une chimère.

Ce rapport a eu l'effet d'une bombe planétaire. Exit les questions de pouvoir d'achat, de terrorisme, d'insécurité sanitaire, d'égalité des droits ou de libertés. Tout ce qui comptait désormais était de choisir son camp entre les néomalthusianistes qui prônaient une diminution rapide mais contrôlée de la population mondiale et les décroissants qui estimaient que, l'humanisme devant primer sur toute autre considération, il fallait « sauver » la plus grande partie « des femmes et des hommes de toutes nations, couleurs, religion ou orientation sexuelle » en diminuant démocratiquement notre production et notre consommation puis en partageant l'existant.

Publié en pleine campagne électorale américaine, le rapport Meadows 2100 a poussé les deux principales candidates, Obama et Trump, à redéfinir leur position. Pour Ivanka Trump, ce catastrophisme est connu et reconnu. Il s'agit d'une manipulation de la Chine et de l'Arabie Saoudite pour pousser les USA à renoncer à leur mode de vie. Cette position convient aux pro-life qui estiment, eux, que rien ne vaut la vie humaine et que personne ne poussera les honnêtes protestants américains à se rendre coupables de génocides, fussent-ils scientifiques. Quant à Michelle Obama, à l'aise sur l'écologie mais en prise avec un électorat ouvrier fatigué des débats progressistes, celle-ci doit conduire un véritable jeu d'équilibriste entre le « forward to green », le « one American, one job » et « less CO2 is more economy » dignes de l'angsoc. En Floride (encore), sa victoire sur le fil, lui donne la majorité des grands électeurs mais son élection est contestée par sa rivale qui menace de faire sécession avec les Etats qui l'ont

soutenue. Elle n'a d'ailleurs pas le choix tant elle sait que c'est le panache qui avait naguère manqué à son père.

Noah Hariri, le stratège d'Obama 2024 décline un poste à la Maison Blanche pour...réfléchir. Au fond de son île (dont on ignore à peu près tout, au point que certains historiens imaginent que ce n'est qu'une légende), à la fois isolé et hyperconnecté, il lit, écrit, organise des téléconférences et reçoit l'élite intellectuelle mondiale. Bien qu'il fût auteur à succès dans une autre vie, ses origines sont mal connues du public qui le décrit tantôt comme juif, tantôt comme arabe. Il préfère laisser planer le mystère et ne se gêne pas de se présenter comme Nuh, Noé ou Noah, parfois Hariri, parfois Harari, selon ses interlocuteurs.

D'abord effondré par la froideur scientifique et donc les conclusions indubitables du rapport Meadows 2100, Noah est resté persuadé que la fatalité ne pouvait pas guider le destin de l'humanité et est le premier intellectuel à poser que le néo-malthusianisme aussi bien que la décroissance étaient simplement deux variantes d'une même eschatologie qui n'a jamais quitté l'esprit si caractéristique d'Homo Sapiens :

C'est donc dit, nous allons perdre 90% de la population mondiale à la fin de ce siècle. Chacun doit choisir entre consommer dix fois moins tout en partageant dix fois plus ou garder son niveau de vie en sacrifiant de façon plus ou moins cruelle, plus ou moins ingénieuse, 9 êtres humains sur dix. 90%, la belle affaire ! Nous ne serions jamais qu'à la population de 1905. L'humanité n'est pas en danger en raison de son nombre et je ne vois point de quel genre d'humanisme l'on pourrait se targuer quand on prétend sauver des vies à tout prix en produisant des quignons plutôt que des pains qu'il faudrait ensuite découper au dixième.

Personnellement, tout cela ne me donne pas du tout envie de choisir. J'ai plutôt envie d'avoir une belle vie et de penser que tout s'effondrera à ma mort puisque je ne serai plus là pour le constater. La plupart de mes semblables Sapiens me rétorquent que je suis de nature égoïste, font référence au fait que je